

3^e Année - N^o 30



Mai - Juin 1938



Bretoned ar C'hreiste

BULLETIN MENSUEL
DE LA

Colonie Bretonne de Dordogne et du Sud-Ouest

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
au 24, Boulevard de Vésone, PÉRIGUEUX

DIRECTEUR :
Abbé MÉVELLEC
AUMONIER DES BRETONS

Téléph. 11.34

C/C Bordeaux 49.482

Prix de l'Abonnement : **10 fr.**

QUINCAILLERIE GÉNÉRALE

Articles de Ménage
et Agricoles

BONNET Frères

4, Rue Taillefer

Henri Esders

DE PARIS

18, Rue des Mobiles-de-Coulmiers

PÉRIGUEUX

Vêtements

pour Hommes
Jeunes Gens
et Enfants

CHARBONS

HERMENT Tél. 161

E. ROUX Suc

Ancien collaborateur

25, Rue Louis-Mie - PÉRIGUEUX

QUALITÉ, POIDS

Prix spéciaux à partir de 1000 k.

Spécialités de VINS-BLANCS
de Monbazillac
et Bergerac

J. PAUZAT

BERGERAC (Dordogne)

AUTOMOBILES

SIMCA-FIAT • HOTCHKISS

E. FEUILLADE

88, rue Paul-Bert, PÉRIGUEUX, Tél. 683

Grand choix de véhicules
d'OCCASION toutes marques

QUINCAILLERIE

PRADIER - LESTANG

Rue de Bordeaux

PÉRIGUEUX

CABINET DENTAIRE

Maurice ROUMY

Chirurgien-Dentiste de la Faculté de Médecine

CONSULTATIONS :

Périgueux, 4 bis, Rue Limogeanne,
2, Rue de la Miséricorde, de 9 h. à midi
et de 2 h. à 7 h.

Rouffignac, tous les dimanches
de midi à 4 h.

Lisle, tous les mardis, de midi à 4 h.

Le Buisson, tous les vendredis, de
9 h. à midi et de 2 h. à 5 h.

Savignac-les-Eglises, tous les
lundis, de 9 h. à midi

CHAUFFAGE CENTRAL

Fumisterie — Marbrerie
Installations Sanitaires

SARTORI

5, rue du IV-Septembre

PÉRIGUEUX

Téléphone 2.13

FABRIQUE DE VANNERIE

CHABRELIE Frères

10, Rue du IV-Septembre — Périgueux

Téléphone 6.28

Echelles et Meubles en bois blanc

P. LASSÈRE

BONNETERIE

BLANC

PÉRIGUEUX

HOTEL FÉNELON

A. PASSERIEUX

Cuisine

Périgourdine

PRIX MODÉRÉS

Rendez-vous des Bretons



Église catholique
en Finistère

Document numérisé en 2020

“ Dans la Splendeur des Fêtes Bretonnes ”

Périgueux, Seyches, Peyragude et leurs beaux Pardons; Bergerac et son grand Congrès. Périgueux à nouveau, avec les séances bretonnes du 25 et du 26 mai, tel est le bilan de l'activité de la colonie depuis le lundi de Pâques.

Aucun compte rendu n'a pu être donné jusqu'ici par le Bulletin, le Directeur n'ayant en aucun moment dételé, ces temps-ci, pour s'asseoir plume à la main, devant une feuille de papier. Les lecteurs de Bretoned le lui pardonneront.

Essayons maintenant, à distance, de retracer la physionomie de ces différentes manifestations bretonnes.



PÉRIGUEUX

Lundi de Pâques, Eglise de la Cité

12^{me} Pardon des Bretons, sous la Présidence

de Monseigneur DUPIN de SAINT-CYR

Les journaux ont parlé d'une assistance de 500 personnes. Elles pouvaient l'être aux vêpres, car l'élément périgourdin donna beaucoup en cette circonstance.

La cérémonie du matin fut très belle en tous points. Le chant de la messe du jour était assuré par les élèves du Grand Séminaire et celui des cantiques par la Chorale de la Cité, les membres de la troupe Arvor-Périgord, disséminés dans l'église, et l'assistance toute entière. La fête était sous le vocable de Saint-Yves, et ce fut un prêtre originaire du diocèse de Saint-Brieuc, M. l'abbé Donniou, curé de Grateloup, en Agenais, qui chanta ses louanges en langue bretonne, et pour la première fois, retentit à Périgueux, après le Credo, les strophes si simples du cantique populaire:

« Nan n'eus ket en Breiz, n'en eus ket unan. »

Non, il n'y en a point, en Bretagne, non, il n'y a point un saint comparable à Saint-Yves.

A 2 h. 1/2, après le chant du magnificat, Mgr Dupin de Saint-Cyr monta en chaire et, s'adressant aux Bretons, les remercia de l'aide matérielle et religieuse qu'ils avaient apportée au Périgord et appela sur eux les meilleures bénédictions divines.

Puis ce fut le départ pour la procession au chant grave des litanies selon le mode breton.

A la suite des drapeaux de l'Union Bretonne du Sud-Ouest et de l'Union Régionaliste, des deux bannières et de la statue de Sainte-Anne, les fidèles, sur deux rangs, firent le tour des antiques arènes de Périgueux.

Jamais, en Bretagne, dans une procession paroissiale, nous n'avons vu plus de recueillement dans la prière, plus de vigueur dans le chant.

Après la bénédiction, l'Aumônier, revêtu de l'étole aux hermines noires, distribua des médailles de Ste-Anne à tous les pèlerins et les invita à clore la journée en allant au patronage des filles, assister à un spectacle conçu dans la note du pardon: des chants et des danses bretonnes.

D'aucuns ont prétendu que jamais Périgueux n'a vu un pardon aussi bien mené et aussi intéressant. Plaise à Dieu que l'an prochain les choses aillent de ce train.

SEYCHES

Dimanche de Quasimodo

Bénédiction du Vitrail de Saint-Anne

Dès la veille et l'avant-veille, M. l'Archiprêtre, aidé de M. Béchenne et de quelques jacistes bretons, avait installé les kilomètres de guirlandes et de fleurs, confectionnées par les jeunes et les dames de la Ligue, tout le long du parcours assigné à la procession. Un autel avait été préparé pour recevoir la statue de Ste-

Meubles MAURY

Maison fondée en 1889

ANDRÉ & RAYMOND

successeurs

1, Rue Taillefer et Rue Chancelier-de-l'Hôpital

PÉRIGUEUX

TÉLÉPH. 11.44 — R. C. 9330
DEVIS SUR DEMANDE

MEUBLES

Modernes et Styles

TAPISSERIE - LITERIE
DÉCORATION

Anne, venue de Périgueux, pendant qu'un haut-parleur logé dans la tour, devait, le dimanche matin, diffuser les chants et l'allocution de la grand'messe.

Celle-ci fut précédée d'une messe à huit heures, durant laquelle communierent un bon groupe de pèlerins. M. l'abbé Calet, qui devait la dire, ne put être à Seyches ce jour-là. Il venait, quelques jours avant, de quitter la direction des pèlerinages de Sainte-Anne d'Auray pour prendre possession de la belle et magnifique paroisse de Guiseriff, au diocèse de Vannes.

La troupe Arvor-Périgord de Périgueux, en costume breton, vint de Périgueux bien à point pour renforcer les chants de la grand'messe, et grâce à un musicien de la flotte, un violoncelliste, donner à la cérémonie un supplément de cachet artistique.

M. l'abbé Béchenne, professeur au Petit Séminaire de Bergerac, officiait avec diacre et sous-diacre. Ce fut lui aussi qui monta en chaire, après le mot de bienvenue de M. l'Archiprêtre, pour rappeler en langue celtique, à ses compatriotes, leurs devoirs essentiels gravés sur la pierre du foyer, la pierre de l'autel et la pierre de la tombe.

L'Angélus breton termina la messe.

Dans l'après-midi, après le chant du magnificat, M. l'abbé Mévellec prit la parole à la place de M. Calet pour proposer comme modèle, aux paysans bretons, la grande figure du visionnaire de Sainte-Anne d'Auray, Yvon Nicolazig, le fermier de Keranna, homme juste et saint, et les inviter à introduire pacifiquement, en Guyenné et Gascogne, le culte des grands saints d'Armorique, et surtout celui de la vénérable patronne de ce pays, la bonne mère Sainte-Anne, dont le vitrail à Seyches symbolise une renaissance de la piété bretonne en Agenais. M. l'Archiprêtre bénit alors le vitrail et la procession s'évrailla vers les rues principales de la ville. L'Echo religieux de Seyches parle de

BOULANGERIE - PATISSERIE - CONFISERIE

Spécialité : Les Châtaignes de Périgueux

M^{ON} MARCHAL & PAUTET

SALON DE THÉ

GLACES PORTATIVES

Exposition internationale
de Paris 1937

Diplôme et Médaille d'Or
Félicitations du Jury

9, Place de la Mairie, 9

PÉRIGUEUX

TÉL. 230 — R. C. 9328

C/C Post. Bordeaux 54.774



500 personnes qui suivirent les drapeaux bretons et français, les brancards et les bannières de la Vierge et de Sainte-Anne.

Les maisons pavoisées, les cantiques bretons et français, chantés avec beaucoup d'ensemble, les litanies clamées avec vigueur, tout cela nous transportait en Bretagne, aussi bien que le geste traditionnel des pèlerins de passer sous la statue de Sainte-Anne levée à bout de bras, à l'entrée de l'église, au retour de la procession.



En haut : La troupe Arvor-Périgord, qui prêta son gracieux concours à cette fête. En bas : Le défilé dans les rues de la ville.

A peine la cérémonie était-elle terminée à l'église, qu'un spectacle d'art attendait les Bretons et les Gascons, dans la cour du patronage, où une scène avait été dressée sous le préau. La troupe Arvor-Périgord interpréta le Jean-Marie, de André Theuriot, le retour d'un marin du roi Grallon, porté disparu, vers sa fiancée Thérèse, mariée entre temps aux vieux Joël, dans le pays de Kerlaz, près de Douarnenez. La fête se termina par toute une série de chants bretons et français évocateurs de la petite patrie, et un curieux défilé de danses de Cornouaille et du pays Vannetais, auxquelles il ne manquait que l'accompagnement de la bombarde et du binioù.

Belle journée, vraiment, et combien consolante au cœur des émigrés, et comme il est à féliciter et à remercier entre tous, l'admirable archiprêtre de Seyches, qui a donné aux Bretons et son église, et son patronage, et toute sa sollicitude de pasteur d'âmes!

Une seule ombre au tableau : les émigrés de la région de Seyches ont totalement abandonné le costume breton, ce qui, après tout, pourrait se pardonner chez des gens qui ont, par ailleurs, bien conservé leur personnalité bretonne) et ne se relèvent pas vite sur le plan de la piété eucharistique. C'est une lacune qui disparaîtra vite, nous l'espérons, et dans un avenir prochain, nous verrons encore les Bretons redevenir des communiant, et ainsi, puiser la force nécessaire auprès du Christ pour vivre en chrétiens sans peur et sans reproche.



NOTRE-DAME-DE-PEYRAGUDE

le Dimanche, 1^{er} Mai, à Penne d'Agenais

Pardon d'essai sur le plan régional, pardon ressemblant à celui de Seyches en ses débuts, suivi par une centaine de Bretons, un peu noyée dans la masse gasconne, où les chants, le matin à la grand'messe, trahissaient de l'hésitation; mais le soir, aux vêpres et à la procession, commençaient à s'affermir. Pardon d'avenir et permettant les plus belles espérances. Il s'est déroulé dans ce cadre magnifique que représente Notre-Dame-de-Peyragude, petite basilique en reconstruction juchée sur un des plus hauts lieux de Guyenne-et-Gascogne, surveillant la vallée du Lot comme la barre de Domme celle de la Dordogne.

La grand'messe fut encore chantée par M. l'abbé Béchenec et le sermon bilingue, moitié breton, moitié français donné par M. l'Aumônier des Bretons. La statue de Sainte-Anne d'Auray et les drapeaux bretons avaient, en cette circonstance, pénétré aussi en ce soin du Villeneuvois, à la porte du Quercy, et la procession, sur une échelle moins vaste, copia un peu celles des derniers pardons de Périgueux et de Seyches.

A la fin de la cérémonie, s'adressant à ses Bretons venus de tout le pays, jusque du Tarn-et-Garonne, l'Aumônier leur annonça que cette fête se renouvelerait désormais tous les ans et contribuerait, d'une manière efficace, à sceller l'union de tous les émigrés autour du culte de la Vierge, de Sainte-Anne et de tous les saints de Bretagne.

LE GRAND CONGRÈS DE BERGERAR

le 15 mai, sous la présidence de M. le Comte Hervé de Guébriant, président de l'Union des Syndicats agricoles du Finistère et des Côtes-du-Nord

C'est le deuxième Congrès de l'émigration et, si l'on veut, le premier de l'Union Bretonne, celui de l'an dernier ne représentant guère qu'une réunion constitutive, une assemblée de fondation. L'on peut dire qu'il a dépassé toutes les espérances.

Avant la création du bulletin *Bretoned ar C'hreiste*, l'on disait communément: « Il y a des émigrés bretons en Sud-Ouest, il y a des familles semées à droite et à gauche, formant autant d'îlots dans un immense archipel, mais il n'y a pas de colonie. » Peu à peu, sous l'action de ce petit journal, sous l'impulsion de l'Au-

“ AU PROGRÈS ”
Tissus Chemiserie
Layette Ameublement

RUE DE LA RÉPUBLIQUE ET RUE PUYANZEAU, PÉRIGUEUX

mônier partout présent, par ses visites en auto, la colonie s'est édifiée, a pris conscience d'elle-même; les Bretons se sont tout doucement cimentés les uns aux autres, ils ont pris une âme collective, encore que confuse. Il ne leur restait plus qu'à se donner rendez-vous chaque année, dans un centre quelconque, et là, étudier et solutionner en commun les grands problèmes de la colonie pour se déterminer à une action en équipe de grande envergure. D'où les Congrès de Bergerac. Celui de cette année est la consécration de cette formule.

Des comptes-rendus détaillés en ont paru dans les journaux de la région et la plupart des lecteurs de *Bretoned ar C'hreiste* les ont parcouru.

Nous n'y reviendrons que pour souligner les traits dominants de la journée...

D'abord, empressement des invités à correspondre, à l'appel du Comité-Directeur de l'Union Bretonne. Une seule défection; M. le Député Montfort, du Finistère, retenu chez lui pour participer au Congrès départemental des Anciens Combattants qui réunissait 3.000 personnes, ce jour-là, à Scaer.

Par ailleurs présents: M. le Comte de Guébriant, M. de Presle, président de l'Union des Syndicats Périgord-Limousin; M. le docteur Verliac, directeur de l'Agriculteur; M^e Morand-Monteil, président des chefs de familles nombreuses de l'arrondissement de Bergerac; M. Beaufrère, directeur de la Bretagne de Paris. Présentes, toutes les Sociétés bretonnes de Guyenne-et-Gascogne: l'Armor de Bordeaux avec le président, M. Brossier, et les vice-présidents Morand et Lennon, et une délégation de trente membres; les Pôtrez Breiz de Toulouse, avec le président, M. Grindorge le trésorier, M. Louboutin, et quelques membres du Comité; les Bugale Breiz de Marmande, avec le secrétaire, M. Lopez; la troupe Arvor-Périgord au grand complet...

Toutes ces Sociétés, toutes ces personnalités furent saluées d'un mot aimable et défèrent par M. Lorec, président de l'Union Bretonne, dans son discours d'ouverture prononcé à 10 h. 1/4, et remerciées avec chaleur dans son toast au banquet de 13 heures.

Même assiduité, même fidélité de la part des émigrés eux-mêmes. L'on compta 230 couverts au repas et 300 participants à la séance de travail du matin.

Deuxième caractère du Congrès de 1938... Une discipline rigoureuse, un ordre parfait, un silence impressionnant, un programme mené rondement, un horaire

respecté jusque dans le quart d'heure de grâce... « Et l'on dit, soulignait un congressiste, que les paysans sont durs à mouvoir, que les Bretons aiment la pagaie, que l'on ne peut rien entreprendre en équipe en leur compagnie... » Eh bien! que ceux qui le croient viennent donc aux Congrès de l'Union Bretonne.

Troisième trait: la concision, l'objectivité et la forte substance des discours...

Et pour terminer, comme dominante du Congrès, une grande impression de charité fraternelle, un sentiment très vif de fierté bretonne qui soulevait le cœur de tous les congressistes. « Je payerai cher, disait un sympathisant gascon, d'être aujourd'hui un gars de Bretagne ».

Nous pouvons affirmer sans crainte de nous tromper que les Bretons sont sortis de ce Congrès d'Union Bretonne plus unis, plus près les uns des autres, plus courageux devant leurs devoirs et surtout plus fiers, tous, tant qu'ils étaient paysans, artisans, ouvriers, commerçants, marins, médecins, ingénieurs, etc., d'appartenir à ce que M. Beaufrère, de Paris, appelle la Bretagne du Sud-Ouest, car c'est une véritable Bretagne qui s'édifie lentement en ce coin de France.

L'Union Bretonne lui a donné une constitution qui se tient; elle a, grâce à elle, des chefs, des directives, des moyens d'action et de défense, et voilà pourquoi celui qui collabore généreusement et à son poste de combat, au travail de l'Union Bretonne, travaille pour une grande idée, pour une grande cause et fait une grande œuvre...

Parlons maintenant des quatre phases du Congrès dans le raccourci le plus intelligible.

1° Pour le cerveau

La séance de travail de 10 h. 1/4 à 12 heures.

A retenir du rapport moral et financier de l'Aumônier:

1° Que les dépenses supplémentaires imposées à l'Aumônerie bretonne, du fait de la conception nou-

LA GAULOISE
LA LIQUEUR CENTENAIRE PÉRIGUEUX

velle de l'œuvre sur un plan qui encercle tout l'ensemble des émigrés des départements du Sud-Ouest, et du fait du développement des organismes d'assistance, de défense et de prévoyance sociale à l'usage des émigrés, finissent par être couvertes par les 2.000 francs venant des cotisations, 3.000 francs venant du stand des Bretons à la Foire-Exposition de Périgueux, et des générosités particulières provenant surtout des familles du Bas-Bergeracois et Haut-Marmandais;

2° Qu'un gros travail d'union bretonne s'est fait sentir dans certains centres, à l'occasion des pardons bretons, des journées des morts, de conférences d'intérêt professionnel, aussi bien en Agenais qu'en Périgord, et que si seulement le quart des commissaires de quartier faisaient ou essayaient de faire leur devoir, un courant d'idées saines et généreuses circulerait bien vite à travers toute la colonie;

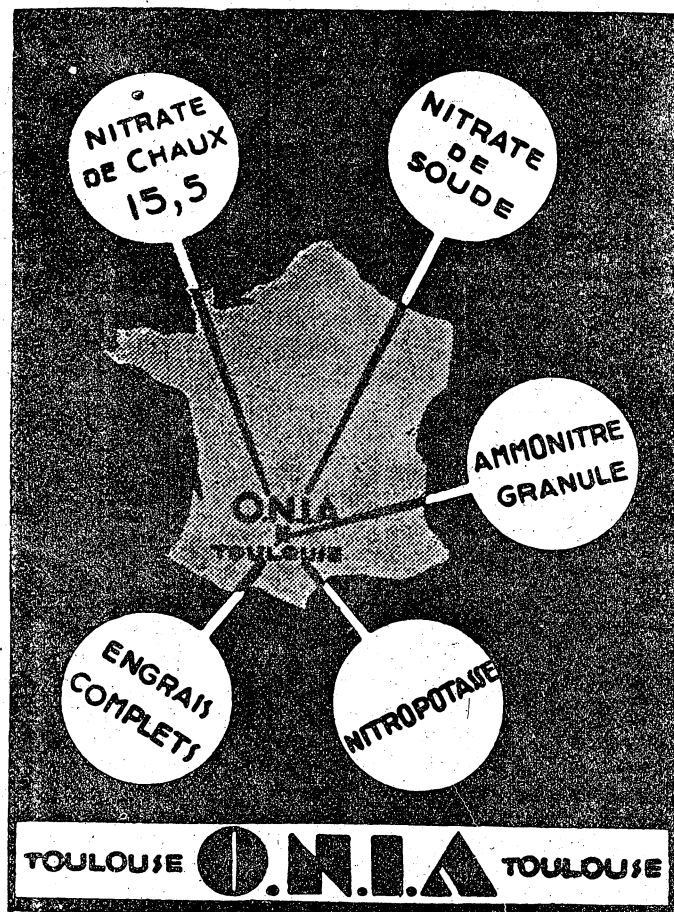
3° Que sur le plan professionnel, le Syndicat des Bretons du Périgord a beaucoup remué et que celui de la région d'Eymet se dispose, appuyé par l'Office Central de Landerneau, à orienter son activité vers l'achat par gros stocks des matières premières nécessaires à la culture; qu'en insistant un peu, l'Aumônier aurait pu donner un aperçu de l'activité intense déployée au sein de la Section d'Union Bretonne de la ville de Périgueux qui, dans ses réunions trimestrielles et à l'occasion du pardon et des séances au théâtre, a beaucoup fait pour réveiller le sentiment breton dans le cœur des adhérents et pour rallier les sympathies du milieu périgourdin.

...De la discussion sur la famille émigrée, que la personnalité bretonne peut se maintenir sous les changements extérieurs qui fatalement se sont introduits et s'introduiront encore dans les façons de se vêtir, de se nourrir, de parler, de cultiver la terre et d'organiser la vie de la ferme... Elle pourra même se maintenir malgré la perte de la langue dans la fraction bretonne. Dans vingt ans, les Bretons du Sud-Ouest seront gallos. Peut-on dire la même chose du mariage mixte? Chez les citadins, le mariage mixte amène souvent une recrue à l'Union Bretonne, et une bonne recrue. A la campagne, moins vite, surtout là où le Breton entre pour y demeurer dans une famille périgourdine ou gasconne. Cependant, le mariage mixte est inévitable, à cause de la trop grande dispersion des familles et de la rareté des réunions bretonnes.

Par ailleurs, la famille émigrée est menacée de dé-

membrement du côté du métayage, parfois mal compris, et de la mévente des produits du sol, toutes choses qui jouent en faveur de l'exode vers les villes.

L'intervention de M^e Morand-Monteil, exprimant la sympathie et la gratitude de l'élite du pays gazon à l'égard de la famille émigrée, puissante au travail et regorgeant de richesses morales, serait tout entière à citer, comme le petit discours de Pierre Clavier, manifestant le désir des jeunes de soutenir et de continuer l'effort des anciens et, au besoin, de prendre le drapeau de leurs mains défaillantes, discours remarquable en tous points, au dire de M. de Guébriant lui-même.



Mais force nous est de passer et de nous attarder une minute à la solide conférence du Président de l'Union des Syndicats du Finistère et des Côtes-du-Nord.

« Je suis, dit-il en substance, à ma quatrième visite en ce pays. J'ai vu les familles s'y implanter, en 1923, sous la conduite des pilotes; je suis venu les voir en 1925, sous le régime du premier Aumônier, très épar-
ses encore. Je suis revenu les revoir en 1936, se groupant sur le terrain professionnel autour du deuxième Aumônier, et voici que je les trouve aujourd'hui sous la forme d'une nouvelle Bretagne qui est en train de se constituer en Sud-Ouest...

» Oui, ce ne sont plus seulement des laboureurs bretons que j'ai en face de moi; à côté d'eux, je vois les représentants des autres branches de l'activité économique, des carrières libérales, des marins, des commerçants, des banquiers, des ingénieurs. Autour du noyau de paysans bretons venus en nouveaux colons et de leur Aumônier, tout ce qui est breton se sent instinctivement et invinciblement attiré.

» Cette fois, je trouve un vrai peuple, constitué comme tout peuple, d'éléments divers, de professions diverses, avec une âme, avec un idéal, avec la volonté d'unir en son sein et de transmettre à ses descendants tout un ensemble de vertus, de traditions héritées des ancêtres qui vivaient dans ce pays, que les vieux et les adultes ont connu, qu'ils chérissent pour tout ce qu'il a de noble, de généreux et de saint.

» Conserver, perpétuer tout cela, n'est-ce pas la mission que s'est donnée l'Union Bretonne, prolongement de l'Aumônerie, avec son état-major aujourd'hui constitué de 120 commissaires, opérant en trente centres groupés en deux secteurs, celui du Périgord et celui de l'Agenais? »

Nous publierons plus tard la partie du discours de M. de Guébriant concernant la politique agricole familiale prônée par l'Union des Syndicats de France, réforme du régime successoral, l'apprentissage agricole familial complété par un enseignement théorique professionnel, l'institution du prêt au mariage, du carnet de travail pour les enfants travaillant avec leurs parents, les allocations familiales, le bien de famille, l'amélioration, le confort, l'embellissement de l'habitation rurale, la facilité de son accès, etc., etc...

2° Pour l'âme

La messe du Congrès célébrée pour les bienfaiteurs et les membres défunts de l'Union dans la chapelle du Petit Séminaire par M. l'Abbé Béchenec messe simple, sans sermon mais combien émouvante par le chant ininterrompu des cantiques bretons des plus populaires comme D'Hor Mamm, Zantez Anna et n'en eus kete e Breiz et des plus appropriés comme Pedenn ar Vretoned. Au chœur les drapeaux bretons tenus par Messieurs Lopez, Gralle et Franchot de Bugale-Breiz non sur les épaules à la mode bretonne mais inclinés face à l'autel comme il sied dans une église catholique.

3° Pour le corps

Dans un hangar du Petit Séminaire un modeste repas de famille à 15 francs par tête servi par le Café de France, repas presque improvisé, le nombre des convives se trouvant porté subitement de 170 à 230 et ressemblant plus certes à une noce bretonne qu'à un banquet périgourdin, gascon ou bordelais. Repas qui cependant ne manqua pas d'agrément du fait des chants bretons, des aubades de biniou et des toasts remarquablement brefs et bien sentis. Tour à tour entre le muscadet offert par M. Mandin, d'Eglise-Neuve et le champagne offert par M. de Laurière nous entendîmes Messieurs Lorec, M. Brossier de l'Armor, Grindorge de Toulouse, de Presle de l'Union des Syndicat Périgord-Limousin, Beaufrère de la Bretagne de Paris, le comte de Guébriant et l'aumonier des Bretons. Un fait qui ne manque pas de saveur ce fut l'entrée du rôti au son de la bombarde et du biniou.

4° Pour le cœur

C'aurait été une erreur dans un Congrès à l'usage des Bretons dont la sensibilité est si grande de n'avoir rien préparé pour leur cœur. Aussi l'Union Bretonne avait-elle surtout soigné cette partie...

Sans doute le défilé ne peut-il avoir lieu du Petit Séminaire au Théâtre tant la pluie tombait d'ailleurs en belles pièces d'or sur les prairies et les champs de blé, mais quel beau spectacle n'attendait-il pas les Bretons à la salle des ouvriers. Sur la scène les danseurs de Marmande, de Bordeaux et de Périgueux exécutant à tour de rôle au son du biniou et de la bom-
des danses de Cornouailles, de Vannes et du pays

des Montagnes, la troupe Arvor-Périgord interprétant les meilleures chansons de Botrel avec des chants bretons comme War Zao, Dalé n souj, Kourk Brein Izel et tout cela dans une véritable féerie de costume brodés d'or et d'argent d'une richesse vraiment somptueuse... Notons aussi une pièce d'André Theuriet Jean-Marie admirablement rendu par Mlle Homéry dans le rôle de Thérèse, M. Clermont dans le rôle du vieux Joël et M. Le Tondeur dans celui de Jean-Marie, tous artistes appartenant à la troupe Arvor Périgord.

Un buffet bien garni de crêpes et de gâteaux bretons où le cidre de Penhars coulait à flots ne dépara pas le programme.

Mais l'intermède le mieux goûté fut une causerie éblouissante de la plus haute tenue littéraire donnée comme d'abondance avant l'entr'acte par le distingué président Grindorge de Toulouse sur les Bretons laboureurs de la mer, laboureurs de la terre, idéalistes, indépendants et rêveurs.

Faut-il taire une petite cérémonie émouvante en sa simplicité: la remise des décorations par M. le Comte de Guébriant? Un Congrès sur la famille bretonne ne pouvait se terminer que par un geste effectif d'encouragement aux foyers les plus méritants. Mille francs de prix furent distribués aux familles suivantes, de l'Agenais et du Périgord:

M. Frioul, de Feruzac, près de Castillonès, 38 ans, resté veuf, il y a un an, avec onze enfants;

M. Yves Jaffrès, 40 ans, et Madame, 37 ans, de Re-
ney, paroisse d'Agnac, avec 12 enfants dont 9 vivants;

M. et Mme Plestang, de Falgueyrat, près d'Issigeac, qui ont eu trois enfants le même jour, trois garçons, en février dernier; 9 enfants;

M. Pierre Ollivier, 34 ans, et Madame, 31 ans, de Château-l'Evêque, vice-président de la Caisse syndicale; 6 enfants;

M. et Mme Joubeaux, de St-Astier, le père secrétaire du Syndicat des Bretons, qui avait 9 enfants à 44 ans.

Un dernier prix a été donné pour venir en aide à une famille très nombreuse.

*
**

Mais Bergerac tenait à son défilé de Bretons. Aussi, après le chant de Bro Goz ma Zadou, les danseurs des

différentes Sociétés, se groupant derrière les drapeaux et les sonneurs, entraînerent les Congressistes dans les rues de la ville pour donner un petit concert devant le Jardin Public, l'église Notre-Dame et le Café de France.

Et voilà terminé le Grand Congrès. Les Bretons en ont conçu une grande fierté; à son occasion, les organisateurs ont reçu leur récompense. Tout le monde peut donc s'estimer heureux.

A l'œuvre maintenant, dans chaque quartier, pour poursuivre l'organisation bretonne et pourvoir à son financement.

La Bretagne armoricaine a les yeux sur la Bretagne du Sud-Ouest. Les échos du Congrès ne l'ont point laissée insensible.

*
**

Voici quelques télégrammes et extraits de lettres qui montrent combien les premiers artisans de l'émigration sont toujours de cœur avec nous:

« Je bénis de tout cœur Président, Aumônier et Congressistes bretons de Bergerac et souhaite respectueusement prospérité à leur famille, une belle moisson et fidélité chrétienne. »

» ADOLPHE, évêque de Quimper. »

*
**

« Le Recteur de Ploumoguer est de cœur avec ses chers bretons, les remercie de leur bon souvenir, forme des vœux pour leur bonheur, prie pour leurs aumôniers et bienfaiteurs. »

» Abbé LANCHÈS, premier Aumônier. »

*
**

« Je suis très touché de votre affectueux télégramme et de la fidélité de nos Bretons. Assurez-les de mon dévouement jusqu'à mon dernier souffle. »

» F. TYNEVEZ, ancien pilote. »

Chapellerie Moderne en tous Genres

Chapeaux de Dames
Parapluies
Vente et Réparations
Grand choix de Cravates

R. BOURDICHON

Rue du Temple — EYMET (Dordogne)

« Suis très touché de la reconnaissance que continue à lui témoigner les Bretons périgourdins. »

» P. LE BIHAN, ancien pilote,
Paimpol (Côtes-du-Nord). »

*
**

N.B. — Il est resté à Bergerac un sac fourre-tout, qui a servi à apporter des crêpes. Le réclamer à M. l'abbé Béchenec, Petit Séminaire de Bergerac. (Dordogne).

LE COMITÉ D'ORGANISATION NOUS PARLE

Le Comité d'organisation félicite et remercie tous les Bretons présents au Congrès de leur esprit de discipline, qui a permis sans trop de heurt de tout mener à bonne fin, malgré la difficulté causée par la bonne pluie qui tombait.

Il remercie tout particulièrement les vaillantes ménagères bretonnes, qui fournirent un si magnifique effort pour pourvoir le buffet du Théâtre, de ces fines crêpes toujours dégustées avec plaisir par nos nouveaux compatriotes. Qu'elles sachent qu'elles ont travaillé pour l'Union Bretonne.

Merci aussi aux donateurs de bon muscadet et de gai champagne!

S'il était permis au Comité d'exprimer un regret, ce serait celui-ci: pourquoi les Bretons ne savent-ils pas, lorsqu'ils ont décidé d'assister au repas, envoyer leur carte d'adhésion. Ils ont pu constater la difficulté qui s'est présentée à 12 h. 1/2, lorsqu'il a fallu faire servir 230 personnes, alors que 170 seulement avaient prévenu. Que les négligeants fassent leur « mea culpa ». On leur pardonne pour cette fois-ci, mais on espère qu'ils seront plus ponctuels à l'avenir.

Le Comité rappelle aussi qu'à l'entrée de la salle du Congrès, le matin, un certain nombre de Bretons ont payé leur carte d'Union bretonne, pour 1938. Leurs noms n'ayant pas été inscrits, ne peuvent paraître sur le « Bretoned ar Chreiste ». Qu'ils veuillent bien avertir leur commissaire de quartier qu'ils ont cette carte, et nous espérons que ce commissaire transmettra la notification à M. l'Aumônier.

La Fête Bretonne de Périgueux

25 ET 26 MAI

A peine Bergerac et son Congrès étaient-ils disparus à l'horizon qu'il fallait, à Périgueux, penser au financement de l'œuvre en essayant de remplacer le stand des Bretons à la Foire-Exposition, supprimée cette année, par une fête au théâtre.

La troupe Arvor-Périgord était là. Deux sonneurs de biniou devaient revenir de Paris, fournis par la Société Nevezadur cette fois; mais nous avions à lutter contre la Loterie Nationale, qui se tirait le 25 au soir, au manège d'artillerie. Aussi, la publicité devait-elle être en conséquence; et c'est ainsi que le jour de la Saint-Mémoire, les milliers de Périgourdins accourus à la grande foire virent-ils passer sur les grandes places un défilé original, composé d'un cavalier de tête tenant le drapeau ducal de Bretagne, de deux sonneurs, d'un homme sandwich portant une pancarte annonçant la fête, de quatre cavaliers de queue avec deux autres drapeaux bretons qui, à 10 h. 1/2 et à 3 h. 1/2, jetèrent l'émoi dans toute la cité.

Les séances étaient sauvées. Jamais d'ailleurs la troupe Arvor-Périgord ne montra plus de maîtrise, surtout le jeudi après-midi.

Il convient véritablement de féliciter les acteurs des différentes pièces, aussi bien ce pince-sans-rire de M. Galibert, tenant tête, dans la Paix chez soi, de Courteline, à sa virulente femme (Mlle Jouly), querelleuse à plaisir, que les deux inénarrables timides de Labiche, M. de Saint-Cernin et M. Le Tondeur, entre lesquels se placent la ravissante crinoline et le sourire amusé de la belle fiancée (Mlle Gabrielle Brondelle), secondée dans son jeu par une soubrette un peu trop distinguée (Mlle Annie Brondelle).

Et que dire de la pièce de fond: Jean-Marie? Elle fut rendue dans une expression dernière de détresse et de mélancolie.

Quant aux danses et au chant, ce fut encore mieux qu'à Bergerac et, vraiment, la meneuse de rondes, la pianiste et le violonneux qui ont présidé à l'entraînement, peuvent se flatter d'avoir fait un beau travail.

Belle séance, agréable séance, dont M. Hédelin, président du Syndicat d'Initiative, dans son discours du mercredi soir, et M. l'Amiral d'Artige du Fournet, dans son allocution du jeudi, soulignèrent tout le charme et la valeur.

PARDONS...

Le Pardon de Sainte-Sabine, commencé le dimanche de Pentecôte, dans l'après-midi, par le chant des vêpres, une prédication sur la Vierge et Sainte-Anne, une procession avec enseignes bretonnes a été teintée cette année d'une grande tristesse. Dans le même instant se mourait, à l'hôpital de Bergerac, un soldat en permission, Alain Jeannès, de Sainte-Sabine, emporté par une méningite cérébrale. Toutes les familles étaient d'avance en deuil, car le jeune homme était très aimé et très apprécié de la société bretonne du pays.

Le dundi de Pentecôte, les Bretons se réunirent encore à l'église pour la messe de communion et le service solennel chanté pour les morts, à 10 heures.

*
**

Quand ces lignes paraîtront, se sera déroulée à St-Quentin, près de Castillonès, la cérémonie de la bénédiction de la statue de Sainte-Anne d'Auray, offerte à cette église par une famille bretonne généreuse de la paroisse. La fête aura été précédée d'un triduum marial prêché par l'Aumônier des Bretons.

CALENDRIER DE L'AUMONERIE BRETONNE

pour Juin-Juillet

Du 16 juin au 19 juin, *retraite d'enfants à Grateloup.*

— 24 juin: prise de soutane au Petit Séminaire de Bergerac, de trois séminaristes bretons.

— 26 juin: Fête annuelle de Bugale Breiz, à Marmande.

— 30 juin au 3 juillet: Retraite d'enfants et jubilé marial à La Tour-Blanche.

— 7 au 10 juillet: Jubilé marial et première messe solennelle du R. P. Hervé Guégueniat, à Chalagnac.

— 14 au 17 juillet: Retraite d'enfants à Bassillac.

STATUT POUR LES BAUX A FERME

par C. BONATENTURE

Secrétaire du Syndicat des Bretons

SUITE ET FIN

Il me semble que les Syndicats agricoles devraient pouvoir faire quelque chose pour empêcher l'exode rural.

Vu que la désertion se fait principalement chez les métayers, ceci s'explique peut-être par l'instabilité de cette catégorie d'agriculteurs.

Ne possédant aucun bétail, ils n'ont rien qui les retienne à la terre. En plus, avec un bail à l'année, ils sont comme l'oiseau sur la branche, toujours prêts à partir. Il me semble que les Syndicats agricoles devraient essayer de mettre sur pied un statut de baux à métayage ainsi qu'un statut de baux à ferme.

Pour le métayage, le bail de 3, 6, 9 serait déjà plus stable.

Pour encourager l'emploi des engrais, les propriétaires devraient payer les deux tiers des engrais. Leurs sacrifices seraient compensés par l'excédent de récoltes et à la sortie, le métayer leur laisserait toujours des terres mieux en état.

Donc leur sacrifice ne serait pas très grand et améliorerait tout de même le sort du métayer.

Pour le statut du fermage, la question qui a le plus besoin d'être éclaircie, c'est le cheptel mort. Il me semble également que, dans les deux cas, il serait raisonnable que le métayer ou le fermier ait droit à la plus-value.

Donc à la rentrée, il faudrait obligatoirement un état des lieux.

Nouvelles diverses

M. le Commandant Bernicot Louis, né à Landéda (Finistère), qui vient de faire le tour du monde en deux ans sur son petit voilier *Annaïta* (13 mètres, 10 tonnes), avec Carantec comme point de départ, est arrivé au Verdon lundi matin.

L'Armor de Bordeaux, dans un banquet très intime, l'a reçu, samedi 3 juin, avec beaucoup d'honneur et de sympathie. A cette fête de famille, se trouvait un membre délégué de l'Union Bretonne du Sud-Ouest pour souhaiter la bienvenue à l'illustre marin, qui doit prendre un repos bien mérité à Saint-Naixans, près de Bergerac, en pleine colonie bretonne.

*
**

Le R. Père Hervé Guégueniat a été ordonné prêtre le samedi 11 juin, dans la primatiale de Carthage et il a dit sa première messe dans l'amphithéâtre, dans la chapelle des Saintes Perpétue et Félicité avec, comme servant, son frère Alain, novice à la Maison-Carrée St-Alger.

Nos religieuses félicitations.

T. S. F. — RADIO-PHONO — PICK-UP

Dépannage Radio
par
Technicien Diplômé

Membre honoraire de
l'UNION BRETONNE

H. LAMEYRE

Agent général des marques PHILCO et PATHÉ

1 et 3, Rue Berthe-Bonaventure - PÉRIGUEUX

Téléphone 151 - Regis. du Com. 9.420

MOUVEMENT DE LA POPULATION

MARIAGES

Le samedi 23 avril, M. l'Aumônier des Bretons a béni à Saint-Astier, le mariage de M. Joseph-Elie Pacé né à Plumangot (Côtes-du-Nord), de Mathurin Pacé et Noémie Ruellan, avec Mlle Alice Tamarelle.

— Le même jour, à Cornille, Pierre Hascoët, des Bordes, fils de Jean Hascoët, de Quéménéven, et de Marie-Anne Canevet, de Cast, épousait Lucienne Jégou, également de Cornille.

— Et Yves Rolland, fils de Pierre et de Marie-Jeanne Auttret, né à Collorec (Finistère), épousait à la cathédrale Saint-Front, Angéline Busset, née à Ribérac.

— Le 2 mai, dans la cathédrale de Bayonne, l'Aumônier des Bretons a béni le mariage de M. le docteur Pierre-Marie Bargain, né à Lorient, et habitant Bergerac, et de Mlle Jeanne Tenadet, de Troyes.

DÉCÈS

Beaucoup de deuils, les mois derniers, dans la colonie.

Le vendredi 22 avril, l'Aumônier des Bretons a enterré, à Razac-sur-l'Isle, Mme Renée Berrivin, née Jeanne Nar, à Tréogat, décédée à Laublessec le mercredi 20.

Coup sur coup, nous venons d'apprendre le décès de la grand'mère dans la famille Leblond, à Villamblard, le décès de M. Le Bras, à Château-l'Evêque

L'on nous communique aussi les nouvelles suivantes :

1° Le 5 mai 1938, est décédée à l'Hôpital de Bergerac, Yvonne Lasserre, épouse Chaillon. Elle fut toujours l'édification de tout son quartier, et elle a obtenue du Bon Dieu la grâce que sa vie lui avait méritée : elle est morte véritablement en prédestinée. Du haut du ciel elle veillera encore sur sa famille pour qui elle a offert sa vie.

2° François Tavenne, ancien colonial, décédé lui aussi à Bergerac, le 22 mai 1938, après une cruelle maladie.

Souscrivez une ASSURANCE VIE à

la plus puissante mutuelle vie du continent européen

LA

Société suisse d'assurances générales
sur la vie humaine

Entreprise privée régie par la loi du 17 mars 1905

SÉCURITÉ : Garanties : 4 milliards 221 millions de fr. français.

MUTUALITÉ PURE : Bénéfices de l'exercice 1936 : 112 millions de fr. français, revenant intégralement aux assurés.

Les résultats ci-dessus à fin 1936, sont relatifs à l'ensemble des pays où opère la Société ; étant destinés à servir en France d'élément d'appréciation, ils sont exprimés en fr. français par conversion des différentes monnaies.

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS, S'ADRESSER A

M. P. de MAGONDEAU, Inspecteur

6, rue Denis-Papin, à PÉRIGUEUX — Télép. : 2-39

CORSETS-CEINTURE — BAS A VARICES

M^{me} LABERDOLIVE

17, Rue Taillefer, 17

(Face à la Maison ARDILLIER)

PÉRIGUEUX

Chaussures Tél. 917

Michard - Ardillier

4, Cours Montaigne

PÉRIGUEUX

Succursale à SARLAT

Le Gérant : F.-M. MÉVELLEC.

Imprimerie Périgourdine - 19, Place Francheville, PÉRIGUEUX

HOTEL DE LA BOULE D'OR
8 et 10, Place Francheville
PÉRIGUEUX

DEJEAN, Propriétaire
Téléphone : 8.78

A. DONY — 2 bis, —
cours Fénélon
VÊTEMENTS
Hommes, Dames, Enfants
CHEMISERIE - BONNETERIE

Quincaillerie des 4-Chemins
OUTILLAGE-MÉNAGE

R. SEGONZAC
6, Rue des Mobiles
PÉRIGUEUX

• PORCELAINES - CRIST.
P. DEMO
13, Rue de la République
LOCATION
pour Noces et Banquets

Maison Roger PAIN
10, Place de la Mairie
◆
Spécialité d'articles de ménage
et appareils de chauffage

Maison ARDILLIER
18, Rue Taillefer, 18
◆

SUCCURSALES A :
Thiviers et Ribérac
Chaussures pour Hommes
— Dames et Enfants
●

GRAND CHOIX
PRIX MODÉRÉS

SEMENCES DE CHOIX
Graines Potagères
Fourragères
d'Arbres et de Fleurs

MARC PERRIER O. N.
9, Place de la Clautre - PÉRIGUEUX

LIBRAIRIE PAPETERIE de la POSTE
A. LISET
12, Rue Gambetta - PÉRIGUEUX
- Téléphone : 812 -
LA MAISON DU STYLO

LIBRAIRIE
PAPETERIE
● FÉNELON
R. DOMÈGE
17, Place Bugeaud
— PÉRIGUEUX

LES
Veurs Remèdes
de Pierre
épou
SE T... à

Pharmacie M. HOMERY
Aux Quatre-Chemins
■ ■

MAISON BRETONNE
Garage de la Cité

M. SEULE
Réparations toutes Marques
CHEMISERIE - CHAPELLERIE - BONNETERIE

«AUX ÉLÉGANTS»
Maison ELBAUM
7, Cours Montaigne - PÉRIGUEUX
Téléphone 6.74